

Marguerite et Charles Bouzats, Justes parmi les Nations. Source Yad Vashem



Marguerite et Charles Bouzats

En mai 1940, Moszek Kaluski né en 1902 à Varky (Pologne), son épouse Léa née Zalcman en 1905 à Bereznica (Pologne) et leur fille Bassia, née en 1931 à Paris, fuient Paris. Ils prennent la route de l'exode comme des centaines de milliers d'autres parisiens et se retrouvent à Dax où ils ne connaissent personne. Ils pensaient que la distance les protégerait des Allemands. Ils font la connaissance de leurs voisins, le couple Duplaisy (Henri et Henriette) et leurs 4 enfants. Ce sont des résistants de la première heure. A l'été 1940, la situation paraît redevenue calme, les KALUSKI retournent donc à Paris. En octobre, proclamation du Statut des Juifs : les Kaluski se font recenser comme tels. En mai 1941, Moszek, 40 ans, qui a la nationalité polonaise, est arrêté sur convocation et interné dans le camp de Pithiviers. Il sera déporté par le convoi N° 4 le 25 juin 1942 à Auschwitz où il meurt assassiné. Léa qui échappe à la grande rafle des 16 et 17 juillet 1942 demande de l'aide aux Duplaisy. Henri vient chercher Léa à Paris, lui procure de faux papiers (au nom de Madame Gaillet, née de parents français) et l'accompagne à Dax. Quant à leur fille aînée, Geneviève Duplaisy, âgée de 15 ans, vient chercher la jeune Bassia qui était dans une pension catholique à Montmorency, sous une fausse identité. Bassia habite dès lors chez Henri et Henriette. Sa mère Léa est conduite chez un couple de pâtisseries de Dax Charles et Marguerite Bouzats. Léa y reste pendant près de trois mois. En octobre 1942, Charles Bouzats disparaît, vraisemblablement entré en résistance armée. Léa se réfugie à son tour chez les Duplaisy. Charles est fait prisonnier le 11 juin 1944 et il est fusillé deux jours plus tard à Dax. Pendant la guerre au moins 20 000 résistants et otages ont été fusillés. Henri Duplaisy élabore avec ses collègues de la résistance un plan d'urgence pour que Léa et sa fille quittent Dax pour la zone libre. En 1990, quand Bassia, avait déposé un dossier de reconnaissance au titre de Justes parmi les Nations en faveur de Henri, Henriette et Geneviève Duplaisy (dossier N° 4665), il lui manquait des informations concernant les descendants de Charles et Marguerite Bouzats qui avaient secouru et aidé sa mère Léa. Ce n'est que très récemment en juin 2018, que Betty (Bessia) a découvert l'existence des descendants de Charles et Marguerite Bouzats. Elle a donc entamé des démarches pour les faire reconnaître au rang de Justes parmi les Nations.

Le 11 juillet 2022, Yad Vashem – Institut International pour la mémoire de la Shoah, a décerné à Charles et Marguerite Bouzats le titre de Juste parmi les Nations.

Marguerite et Charles Bouzats, Justes parmi les Nations. Source AJPN.org

[Moszek dit Maurice Kaluski](#), né le 21 mai 1902 à Marki (dans la banlieue de Varsovie), est employé-maroquinier modéliste, et l'époux de [Laja dite Léa Zalcman](#), née en 1905 à Bereznica (Pologne).

Ils arrivent en France en 1929 et habitent 3 rue Linné à Paris dans le Ve arrondissement, en face du Jardin des Plantes. Leur fille [Bassia](#) naît 4 juin 1931 à Paris XIIIe.

Lorsque les forces allemandes s'approchent de Paris en juin 1940, les Kaluski prennent avec leur fillette de huit ans la route de l'exode, comme des centaines de milliers d'autres Parisiens. « Dax était déjà pleine de réfugiés depuis les premiers jours de mai 1940 », écrit [Betty Kaluski](#), mais ils trouvent finalement refuge dans le pavillon de la famille Ciracq, la villa Maïté au quartier de la Torte (aujourd'hui rue Louis Blanc), où Léon, agent de ville, et son épouse Rosa leur proposent de louer la salle à manger pour dormir et la cuisine à partager.

[Maurice Kaluski](#) n'osant pas sortir dans la journée, ça n'est que le soir qu'il jardine ou bricole un clapier. Maïté, la fille de la maison, 5 ans, joue avec la petite [Bassia](#). Ils y passent un mois et font la connaissance de leurs voisins, [Henriette](#)* et [Henri Duplaissy](#)* qui sont là avec leurs 4 enfants : [Geneviève](#)*, Jacqueline, Huguette et Yves.

Ce sont des résistants de la première heure.

[Henri Duplaissy](#)* est agent d'assurances pour «La Paternelle ». [Geneviève](#)*, 15 ans, devient l'amie de [Bassia](#).

A l'été 1940, la situation semblant s'être apaisée après la signature de l'armistice par le vieux maréchal, les Kaluski, légalistes, décident de rentrer à Paris en septembre.

En octobre, proclamation du Statut des Juifs : les Kaluski se font recenser.

Le 14 mai 1941, [Moszek Kaluski](#), 40 ans, qui a la nationalité polonaise, est arrêté sur convocation et interné dans le camp de Pithiviers. Il sera déporté sans retour à Auschwitz par le convoi n° 4 du 25 juin 1942.

[Léa Kaluski](#) dite Lily, prudente, place sa fille, [Bassia](#) qui devient alors Betty, dans la pension catholique Jeanne-d'Arc à [Montmorency](#) (95), sous un faux nom.

Trois semaines plus tard, le 15 juillet, la rumeur d'une grande rafle, qu'on appellera plus tard du Vel'd'Hiv', se propage dans Paris. [Léa Kaluski](#) quitte son domicile et part se terrer chez des amis arméniens, d'où elle lance un appel désespéré à cette famille dacquoise, qui lui avait promis son aide deux ans plus tôt.

[Henriette](#)* et [Henri Duplaissy](#)* répondent à l'appel. C'est d'abord [Geneviève Duplaissy](#)*, 17 ans à peine, qui monte à Paris avec deux amis résistants pour sortir [Bassia](#) de sa pension et la ramener à Dax.

Quelques jours plus tard, [Henri Duplaissy](#)* et M.Pourquet (un enseignant qui faisait de la Résistance) font à leur tour le voyage pour récupérer [Léa Kaluski](#), à qui ils apportent de faux papiers (au nom de Madame Gaillet, née de parents français mais en Russie, pour expliquer son fort accent).

[Bassia](#) trouve refuge chez les Duplaissy*, aux côtés de [Geneviève](#)* et des autres enfants.

[Léa Kaluski](#), trop connue dans le quartier de la Torte, est conduite chez [Marguerite](#)* et [Charles Bouzats](#)* pâtissier-glacier 6 rue Saint-Pierre.
Elle y restera pendant près de trois mois.

[Charles Bouzats](#)* né le 9/11/1895 à Solférino, fils de Joseph, garde domanial, et de Jeanne Tachoures, ménagère. Pâtissier 6 rue St-Pierre à Dax, il s'était marié le 21 octobre 1933 à Peyrehorade avec [Marguerite](#)* et [Marguerite Amélie dite Suzanne Laborde](#), née le 28/06/1901 à Peyrehorade, décédée le 1/04/1989 à Dax.

[Charles Bouzats](#)* rejoint le maquis de Téthieu le 7 juin 1944, mais est fait prisonnier à Candresse le 11. Condamné à mort le lendemain par un conseil de guerre allemand siégeant au collège de Jeunes filles de Dax, il est fusillé au Bois de Boulogne le 13 et inhumé avec ses camarades le 14 au cimetière de Dax.

Déclaré « Mort pour la France ». Une stèle avec le nom des quatre résistants a été érigée au bois de Boulogne à Dax.

[Léa Kaluski](#) se réfugie à son tour chez les Duplaissy*.

Pendant la guerre au moins 20 000 résistants et otages ont été fusillés.

[Henri Duplaissy](#)* élabore avec ses collègues de la résistance un plan d'urgence pour que [Léa Kaluski](#) et sa fille quittent Dax pour la zone libre.

Au début d'octobre 1942, [Geneviève](#)* accompagnée d'un jeune résistant escortent [Léa](#) et [Bassia](#) jusqu'à Pau, après avoir réussi à leur faire franchir la ligne de démarcation près d'Orthez (où une chambre a été retenue), puis elles poussent jusqu'à Pau.

Mais elles sont internées au Stadium de Pau, puis au camp de Gurs, et enfin, faute de place, déplacées à Rivesaltes. [Bassia](#), en tant que française (contrairement à sa mère), est libérée au bout d'un mois et placée dans une famille.

A la mi-novembre 1942, Rivesaltes est fermé pour insalubrité ; retour de sa mère à Gurs, dont elle est « libérée » en août 1943.

Elles sont alors assignées à résidence à Mortroux dans la Creuse, mais doivent régulièrement se cacher pour échapper aux rafles. [Bassia](#) y intègre l'école primaire.

A leur retour à Paris en octobre 1944, elles retrouvent leur appartement occupé. Elles doivent vivre dans une menuiserie désaffectée.

[Bassia](#) épousera ensuite Jo Saville.

Elle sera présidente de l'association « Enfants cachés ».

En 1990, quand [Bassia](#), avait déposé un dossier de reconnaissance au titre de Justes parmi les Nations en faveur de [Henriette](#)* et [Henri Duplaissy](#)* et leur fille [Geneviève](#)* (dossier N° 4665), il lui manquait des informations concernant les descendants de [Marguerite](#)* et [Charles Bouzats](#)* qui avaient secouru et aidé sa mère [Léa Kaluski](#).

Ce n'est que très récemment en juin 2018, que [Betty](#) a découvert l'existence des descendants de [Marguerite](#)* et [Charles Bouzats](#)*. Elle a donc entamé des démarches pour les faire reconnaître au rang de Justes parmi les Nations.

Le 31 mai 1990, Yad Vashem, Institut International pour la mémoire de la Shoah, a décerné à [Henriette](#)* et [Henri Duplaissy](#)* et leur fille [Geneviève](#)* le titre de Juste parmi les Nations.

Le 11 juillet 2022, Yad Vashem, Institut International pour la mémoire de la Shoah, a décerné à [Marguerite](#)* et [Charles Bouzats](#)* le titre de Juste parmi les Nations.